

Journal De mon
séjour à Philadelphie
1793.


RPJCB

Je suis arrivée le 13 Juillet à Philadelphie après avoir Resté un jour à French-town et deux Jours à Baltimore où je me suis débarqué du Navire la Statue Capne Mentonnier lequel nous a accueilli à son Bord, Casse, Ricard, Boursillon, & moi dans les Journées désastreuses du Cap.

avant de quitter le Bord à Baltimore j'ai payé à Prépaud Environ £ 400 que j'avais Retiré pour son Cte du Bureau de la subvention au Cap.

le voyage pour nous quatre de Baltimore ici m'a Couté 14 gourdes et demi.

---

hier 20 Juillet, mon Cousin et Ricard se sont embarqués pour France sur un Navire américain Expedié par antony & son. leur passage à tous deux m'a Couté 40 guinées ou 194. gourdes, je dois encore cette somme à Mrs Duthil & Warhmuth, je leur dois

En outre 1 Bil pois
1 pot Beurre
& 100 Ris
qu'ils leur ont fourni pour mon compte
j'ai remis dix portugaises à Cane
savoir £ 440 pour lui, ~~&~~ £ 220 pour
Ricard, j'ai acheté à leur & à l'autre
veste, pantalon, souliers, & chapeau -
je leur ai acheté en outre, toules, oignons
Biscuit jambon œufs, genievre pour
environ 80.° et je leur ai donné un grand
Matelas.

j'ai remis à Case une lettre pour
Martin de Marseille dont je n'ai pas
eu le temps de prendre copie, elle est
conçue à peu près en ces termes.

Martin de Mlle   Philad. 20 juillet 1793
mon cher ami, L'œuvre d'iniquité est
accomplie; Et tout est perdu hors la vie
& un peu d'argent, le cap n'est plus qu'un
monceau de cendres, nous sommes arrivés
aux états unis le 10 du courant en -

compagnie de 7 à 8 mille malheureux échappés comme nous à l'incendie et au carnage. le jeune Ricard vous instruira des détails de ces journées affreuses. je prend le parti de le renvoyer en france parce qu'il ne peut m'être ici d'aucune utilité, les dépenses de cette ville sont Exhorbitantes, et il faut chercher l'économie en tout. adieu mon ami, je vous instruirai plus au long de tous nos malheurs et de toutes nos affaires par une occasion qui se prépare voye de holande.

aujourd'hui 23. Juillet. J'ai ouvert mes Malles et j'y ai trouvé les 16 sacs que j'y avais mis en quittant le cap. et en Calculant ce que j'ai tiré dedans jusqu'à ce Jour pour nos besoins Communs, j'y ai trouvé la somme de £ 46860. en 2 sacs de £ 6600 chaque, 8 de £ 3300. 2. de £ 1650 et 2 de £ 1980 en gourdins. sans y compter environ 150 que javais ~~dans mes~~ poches. et que

j'ai depensé dans la rade du Cap pour les provisions du grand Bateau.

---

aujourd'hui, 27 juillet j'ai Reçu par une goëlette venant de la Tortue, et qui a été pillée par les Corsaires des Nouvelles de nos Nègres et du grand Bateau j'ai appris qu'en nous quittant il s'était arrêté à La Tortue, et que Gentil Lasaud s'en servait pour extraire ses Sucres du port de paix. nos Nègres ne sont pas contents de Capitaine et m'envoyent dire qu'ils prendront patience jusqu'à ce que je les envoie chercher

---

hier 1er aoust, Boursillon est parti pour St Domingue, je lui ai donné ma procuration générale pour agir sur toutes nos affaires soit à la Tortue, soit au cap, mais princi palement aux Cayes à l'effet de — Recouvrer du Capne Audibert commandt le Jacques de Marseille avarié par Selenc le produit de 150 Bques vin que nous

lui avions Expédié de Compte à demi
le pauvre Ricard & moi, & une partie
Mouchoirs, Commun que je lui avais adressé
Pour mon Cte particulier.

Son passage m'a couté quatre porte
gaies que je dois encore a auzé qui
s'est entendu avec l'armateur qui a des fonds
à lui. je lui ai Remis, quelques hardes,
Pour environ 60ᵗᵗ de provisions, et quinze
Portugaises en espèces la procuration m'a
Couté 33ᵗᵗ.

---

aujourd'hui 10 août Nous avons
Celébré à Bord de L'indien l'anniver
saire de ce Jour si cher à la Republique
tout le peuple américain était sur le
Rivage ou dans des Canots pour prendre
Part à nos Rejouissances le Cⁿᵉ Gréban
a chanté de fort jolis Couplets, moi j'ai
chanté Ceux que j'avais fait à Bord du
Platane. notre plaisir a été troublé
par la nouvelle peut être fausse qu'il y avait
eu un incendie, et un Carnage aux Cayes.

hier 13 aout, une goëlette le matin, et un grand bateau le soir, chargés de blancs et de gens de couleur, nous ont appris que les Negres sont absolument Maitres, quils se defient des commissaires, et quils les gardent à vüe dans la maison de la ve Bailly au petit Carenage; ils nous ont appris que toute l'armée du nègre biassou s'est jointe aux espagnols, et quils attaquent à la fois le fort dauphin, le quartier Morin, et le quartier de plaisance.

on n'a pas pû me donner des nouvelles certaines de la maison de mes cousins, mais bien des gens croient être assurés quelle n'a pas été incendiée.

nous apprenons aussi que sageot se deffend vigoureusement à ouanaminthe contre les Espagnols.

Martin à Marseille — Du 15 aout par l'hannibal Capne Peter, voye d'amsterdam

Citoyen et ami

j'attends depuis près d'un mois l'occasion que je vous ai annoncé pour vous donner quelques détails sur l'horrible Catastrophe qui vient d'anéantir la ville du Cap, et qui

à détruit peut être pour bien longtemps,
à moins que de grands secours ne soient
promptement administrés, l'un des mobiles les
plus intéressants du commerce national.

Mes lettres d'avril et may derniers que
j'apprends vous avoir été acheminées par un
navire négrier vous avaient je ne dis pas
préparé à cet événement, parce qu'il n'y en a
jamais eu au monde de plus imprévoyable que
celui là, mais elles vous avaient peint d'une
manière assez sensible l'état d'anxiété
d'allarme, et de presque nullité dans lequel
nous vivions depuis longtemps. Bloqués au
dedans par les noirs, au dehors par l'anglais
sur le point d'être affamés par l'interception
des navires américains, telle était notre
situation lorsque le general Galbaud est
arrivé à St Domingue, il faudrait être
plus fin politique que je ne suis pour avoir
démêlé la trame execrable par laquelle
cet homme et ses agents qui ont affecté dès
leur arrivée le républicanisme le plus
pur, nous ont précipité en un instant
et dans l'instant le moins prévu dans l'abîme

sur les bords duquel nous nous débattions
depuis deux années, c'est un mistere d'iniquité
d'autant plus difficile à fonder approfondir
que de quelque coté qu'on le sonde, on voit
partout unis ensemble les apparences du —
patriotisme, et les actes les plus perfides.
la seule chose appercevable, et malheureusement
trop certaine au millieu de tant de crimes
horribles c'est que la lutte établie entre deux
autorités destinées à reparer nos désastres
les a portés à leur comble, et a amené
les fatales journées des 21, 22, 23, & 24 juin
les papiers publics, et les relations particu-
lières du jeune Ricord ont dû vous apprendre
ce qui s'est passé dans ces journées de feu de
sang et de devastation. les Noirs & les
hommes de couleur y ont pris la part
qu'on devait naturellement attendre qu'ils
y prendraient. L'instinct si vif de la liberté
et l'impulsion non moins violente que les
Machinateurs leur ont sourdement inspirée
leur ont présenté ce moment comme le —
Moment decisif, et ils en ont profité —
franchement, mon cher ami, il n'est point

d'homme tout soit peu sensible au plaisir
d'être libre qui n'eut fait comme eux, et
peut être pire qu'eux. la conduite du nègre
en ce moment terrible a été en général
l'image vivante du caractère de son maître
ils ont exercé des actes de vengeance qui
font frémir, mais le plus grand nombre a
donné des exemples d'un heroisme et d'une
bonté inimitable. quant à moi je me fais
gloire de dire à tout l'univers que j'ai été
sauvé par nos nègres, ils ne m'ont pas quitté
une minute, ils n'ont pas cessé pour ainsi
dire de former un rempart autour de moi
tandis que la plus part de leurs frères armés,
se repandus dans une ville livrée au pillage
égorgeait sans pitié tout ce qui portait
ombrage à leurs desseins, ils m'ont aidé
à ramasser l'argent que j'avais dans ma caisse
la vüe de cet argent qu'il ont eu entre
les mains n'a point ébranlé leur fidelité,
ils ont secondé ma fuite au travers des
coups de fusil, enfin ces amis fidelles ont
vû deux fois descendre à terre, au moment où

~~Nous avions~~ plus il a fallu d'un jour de tout, et se sont fait tuer au nombre de deux, en tachant de me sauver quelques hardes, et nos papiers. Par un double malheur cet honorable dévouement a resté sans fruit, la malle de nos papiers a resté sur la porte du magasin à coté des deux victimes qui la portaient.

Dès ce moment j'appliquai tous mes soins à savoir s'il était possible notre grand bateau il était déchargé, sans eau, et sans provisions je ne fis plus que courir la rade pour lui trouver ce qui lui manquait, le Jne Ricard d'un coté, Bourillon de l'autre, mi partout nous fimes tant qu'en 24 heures, il eut de l'est de l'eau et les provisions nécessaires. mais nos patrons qui connaient d'avance le projet qu'ils ont exécuté m'opposaient sans cesse de nouvelles difficultés, ils ne connaissaient pas disaient-ils l'octan, ni la manière de s'en servir les haubans étaient faibles, il ne fallait qu'un coup de vent pour les perdre. je songeai à parer à toutes ces difficultés, il ne fallait qu'une pièce de cordage, et un officier expérimenté

je me pourvai le premier de ces objets, et j'étais en quête du second lorsque tous les capitaines furent mandés à bord du Commandant. C'était pour recevoir l'ordre d'appareiller dans une heure. la journée avait été bien effrayante, le canon avait atteint quelques navires, la ville était presque consumée, et l'on redoutait l'incendie de la rade. dans cette extrémité, je me transportai à bord du grand bateau, et je déclarai fermement à nos patrons qu'il fallait appareiller, et suivre le convoi, qu'à la pointe du jour je ne manquerais certainement pas de trouver quelque officier qui me ferait le plaisir de commander le bateau, et qu'avec la pièce de cordage que j'avais envoyé, on renforcerait aisément le hauban qui était faible. je finis par leur signifier que si à l'instant du signal je ne les voyais point faire leur devoir, je viendrais, dussé-je y périr, percer et crever le fond afin que leur cupidité fut déjouée, alors je me retirai sur la Platane qui m'avait offert généreusement le passage à moi et à mes compagnons, et où franchement nous nous croyions un peu plus en sûreté que sur

le grand Bateau, celui-ci appareilla effectivement lorsque le Signal fut donné, et vint se ranger auprès de nous. nous portimes ensemble, il nous suivit une partie de la nuit, mais à la pointe du jour, je ne le vis plus, il avait filé vers le bord de la Côte.

C'est ainsi que cette portion de nos propriétés nous fut ravie, et que je perdis mes véritables serviteurs auxquels j'aurais donné mon sang pour prix de leur bienfaisante fidélité. le feu a dévoré tout le reste à l'exception je pense de notre second Bateau Recemment achetté que les Entreprises des corsaires m'avaient forcé depuis quelques jours de désarmer et qui a dû rester dans les rades du Cap.

Mais avant d'entrer dans le détail de nos pertes, il est essentiel que je remette sous vos yeux le tableau succint de mes opérations depuis la mort de notre infortuné associé.

Mes lettres vous instruisirent à cette epoque de l'achat que j'avais fait du passage conformément aux vües et aux Recommandations du Défunt. je l'établis sous la raison de Ricord & Ce en destinant un 6me d'intérêt au jeune Ricord, un 6me à Bourillon, et les deux 1/3

Restante en partage entre vous et moi, j'ai dû attendre votre sanction à ce plan pour dresser l'acte de société. mais en attendant, la machine allait sur ce pied, d'abord avec beaucoup de peine mais ensuite plus aisément, et pour ainsi dire mieux que toute autre, grace aux efforts de tout genre que je fus obligé d'opposer aux manœuvres diaboliques de nos concurrents.

Le passage en entier tel qu'il était tenu de compte à demi par Arnaud & Ricard consistait

en 15 nègres présents (4 autres marrons)
un grand bateau de 60 tx
une goëlette de 25 tx
une autre goëlette de 35 tx désarmée et condamnée, gisant au fond de la rade.

L'ensemble de ces objets fut vendu à la barre du siège de l'amirauté pour la somme d'environ £ 38000. je ne pris dans le nombre que 13 nègres marins, le grand bateau et la goëlette condamnée (je ne me fis adjuger cette dernière que pour la céder à notre charpentier qui m'en avait témoigné l'envie.) notre adjudication partielle se monta à £ 32600. je gardai ensuite parmi les 5 nègres domestiques de Ricard deux d'entr'eux

au prix d'environ £ 2400 ce qui eleva le montant de nos acquets à la barre du siège à £ 35000 les trois autres domestiques furent vendus ensemble environ £ 3760, mais comme il n'y avait aucune opposition sur les propriétés particulières de Ricard, le procureur poursuivant l'enchère me tint compte du prix de ces 3 Negres sur l'état des frais qui lui étaient dus par Ricard pour procédures faites à sa requête tant pour son compte que pour celui du Capne Dalmas, cet état s'élevait à £ 4890, j'achevai de liquider cet objet au moyen d'un compte de £ 1150 autant qu'il peut m'en souvenir que ces me devait particulièrement

L'effet social d'Arnaud & Ricard porté comme je viens de le dire à Environ £ 38000 fut aussitot grevé d'une vingtaine d'oppositions de la part des créanciers du passage ou des créanciers particuliers d'Arnaud qui trouvaient mieux leur compte à attaquer deux portions qu'une seule, en sorte que pour faire juger et discuter ces oppositions je fus entraîné dans dix procès à la fois. La dette réelle du passage était d'environ £ 29000 partie sans replique et partie en litige. La partie claire s'élevant à £ 12000 fut acquittée par mes mains dans celles d'augustin charpentier,

Reups marchand de fer, Cartains foin, Hollewerck son Diedemaine &c. Nos Créanciers, cette somme jointe à celle de £ 23000[tt] Balance le montant de notre acquisition

mon honneur me fait ici un devoir de vous observer que cette dernière somme dans £ 23000[tt], n'est point sortie de notre Caisse nous la devons encore sur mon Billet à un ami particulier qui a peut être dire du moins je n'en ai pas entendu parler ainsi quoique la quitance du procureur Enregistrée à l'amirauté dont on m'a assuré que les papiers ont été conservés fasse foi du payement Complet des £ 35000[tt] la Maison Ricard & C[ie] ne doit tenir Compte que de la somme de £ 12000[tt] qu'elle a effectivement déboursé et courir les chances du Billet de £ 23000[tt] s'il est jamais presenté.

Ce qui m'engagea à user de ce Secours étranger fut non seulement la perspective de grandes Dépenses auxquelles j'allais être Exposé pour Rétablir le passage en bon état, mais encore L'obligation où je me voyais tous les jours de Payer Rigoureusement ce que Ricard devait, tandis que j'appercevais, et éprouvais même les plus grandes difficultés, et pour ainsi dire une impossibilité absolue à faire Rentrer ce qui lui était dû.

tel a été à peu près dans tous les temps le privilége de la mort à St Domingue, et il l'était d'une manière plus frappante depuis les circonstances malheureuses que l'insurrection de 1791 avait amenées, ce que Ricard devait aux habitants ou sur la place était portées à cette époque et la presque totalité de son immense actif lui était antérieure. je ne me trompais point dans mon apperçu, je fus obligé d'acheter un second bateau, de changer les fonds du grand, de renouveller ses cordages partie de sa mature, ses voiles, et presque tous ses agrès, d'acheter acons et canots, de faire construire des Magasins au Port Margot, enfin Mot je ne pus éviter aucune des dépenses que j'avais prévues, tandis que je ne pouvais presque effectuer le plus petit recouvrement.

Je reviens à l'objet social d'arnaud & Ricard. tandis que les instances étaient poursuivies et quelques unes jugées je m'attachai à liquider cette société. je vous mandai au premier apperçu que arnaud était mort obéré, mais que je ne croyais pas que Ricard put être en perte avec lui, la suite de mon travail me donne des idées contraires, voici quelle était leur position.

Depuis le dernier Compte du passage arretté
Entr'eux le passage avait produit Environ
70 Mille livres ci - - - - - - - - £ 70000.. - -

Sur lesquelles il y avait à
deduire ci - - - { Depenses £ 25000. / Encore dû . . . 9000 } 34000.. —

Net - - £ 36000. —

il y avait aussi pour Environ £ 180000" de dû anterieurement au Compte arretté, mais il est inutile d'en parler ici, c'étaient de vieilles Créances dont on ne pouvait retirer un sol depuis la premiere insurrection de 1791.

La 1/2 d'arnaud aux £ 36000 cidessus ci £ 18000.—

Sa 1/2 au net du prix du passage
vente . . £ 38000.
Dette 29000
net . 9000 " . . . 4500.—

Dû à arnaud - - - £ 22500.

Et le compte courant particulier d'arnaud et Ricard arretté entr'eux lorsqu'arnaud partit pour philadelphie portait un Solde en avances au profit de Ricard
de - - - ci - - - - - - £ 27000.. }
à quoi il fallait ajouter pour divers payements faits depuis son depart, et suivant la note par lui laissée Environ - - - - - - - - - - - - 3500.. } 30500. -

Ce qui produisait un déficit pour Ricard d'environ £ 8000.. -

Pour laquelle somme je fis faire en ma qualité une opposition entre les mains du Procureur sur la portion qui pourrait revenir à arnaud, et sur les Emplacements particuliers qu'il avait délaissé au Port margot.

voila mon ami, tout ce qu'il y à avoir dire sur le Passage, je puis ajouter que la plus grande Partie des Créanciers était payée lorsque la subversion du Cap est arrivée. notre Procureur en a été l'infortunée victime — Malade depuis longtemps, pillé chez lui, pillé sur Mer, il est mort, m'écrit-on, à la vüe de charles town.

J'entamai après ce travail votre liquidation avec Ricard, et pour y parvenir il fallait — Liquider d'avance tous les objets restés en suspens, tels que les recouvrements relatifs à vos anciens Navires, toutes vos Pacotilles — Particulières, les affaires du Mars 1er et 2e voyage Celles du Navire la paix, et par voye de suite mon compte particulier avec Ricard dont l'origine Remontait au Reglement des comptes de belle — Marguerite arretés quelques jours après le — départ de la paix. cette époque est celle où ayant confondu mes fonds particuliers dans la gestion de ce dernier navire, et obligé d'aller —

Remplacer mon Cousin à la grand'riviere, je
Réunis tous mes avoirs divers Entre les mains de
Ricard, en sorte que depuis cette époque nous
N'avons plus vécu Ensemble qu'en Compte courant
Compte journellement alimenté par les resultats
de nos affaires particulieres à lui et à l'autre
au point qu'au jour de son deces je ne possedais
dans ma Caisse qu'environ £15000, ou pour
mieux dire moins que zéro puisque cette somme
representait un solde de £18200 dont j'etais
tenu, et dont je suis encore Redevable à un sucrier
du bas de la Côte dont je faisais les affaires depuis
près d'une année. j'ai appris par parenthese que
cet ami etait arrivé à Norfolk je crois bien qu'il
ne tardera pas à s'informer de moi.

il resulta de ces opérations que Ricard —
depuis l'époque de son dernier Compte arrêté entre
nous avait réalisé une somme d'environ £7000
Relatives aux Cargaisons ou pacotilles de nos
anciens Navires

il Résulta que le mars 1er voyage n'avait eu —
arrivé qu'une somme d'environ £54000 montant
des billets à échéance qui Restaient à recouvrer
vous en avez vu l'état dans l'inventaire de la —
succéssion, vous aurez à défalquer de ce montant
et par conséquent de celui des avances de Ricard

à ce Navire la derniere échéance de l'article
de Darrifouquet, celle d'arnaud Tomullier, et de
ve Lamoureux, objets pour lesquels je servis
à établir une Compensation, espece de prodige
comme je vous l'ai dit, dans un temps où la
presque totalité des débiteurs non seulement ne
payait pas mais même refusait de compenser
des Comptes Nouveaux avec des Comptes anterieurs
au 23 août 1791.

il Resulta que la vente de la Saix s'était
portée jusqu'au jour du deceis de Ricard à
la somme d'environ £ 155 mille livres sur la
quelle il était encore dû près de 22 mille liv.
dont Env.on 6 mille particulierement sur Ricard
pour provisions par lui fournies aux habitans
le reste par un Nommé Nicolas de Marseille
pour £ 5000.tt sur Boispelin pour 2 à 1600.tt
sur Paschal pour £ 1100, par voisin pour 800
sur Lesage pour 700.tt par henry pour 300.tt
sur Sd. armand pour £ 2800.tt, je ne Rapelle
pas les autres à l'exception d'arnaud pour 800
objet que j'ai Réalisé depuis la mort de -
Ricard et c'est le seul.

la plus part de ces Comptes étaient depuis -

plus d'un an chés le procureur sans pouvoir obtenir L'éxécution d'une seule Sentence, et il ne restait plus au magasin de cette Cargaison ou dans les bureaux des ventes publiques que quelques portions de salsepareille, et quelques Caisses de papier.

il resulta que Ricard au jour de son décès n'était redevable d'une somme d'environ ₶ 23 mille pour solde de notre Compte, et de toutes nos affaires Ensemble, hors neantmoins celle de 150 ⅌ quens vin que nous achetames de Compte à demi à la grappe de Capᵉ Larréguy et que nous Expédiames aux Cayes au Capᵉ audibert Commandant la Jacques de Marseille Cette affaire qui eut lieu quelques semaines avant la mort de Ricard ne fut point mentionnée en notre Compte par laquelle fut faite l'argent à la main, et le Contingent de chacun payé sur le champ, lui au moyen d'une partie de Caffé qu'il venait de vendre (car à cette époque sa Caisse était à bord dud. Capᵉ Larréguy,) moi au moyen de 300 pieces mouchoirs des indes que je venais de vendre pour compte de vᵉ Eyrevin L'Espérance.

il resulta qu'il était dû a Ricard une somme d'environ 17 mille livres sur le montant de ses pacotilles particulières. j'ai également fait le compte de tout ce qu'il avait réalisé sur cet objet depuis la même Epoque je ne peux me souvenir à combien il s'élevait, je puis seulement affirmer que la somme dépassait cent mille livres, il n'a resté d'invendu sur ces pacotilles qu'une partie ajouré dans les magasins des ventes publiques, et dans notre magasin des cartes Espagnoles, une vingtaine de caisses de vin de saint péra 4 ou 5 petites croix à la jeanette dans une boëtte, et quelques pièces d'etoffe ou mousseline grossière — Entr'autres les 6 dernières pièces que le Capne gantelme avait apportées.

Il resulte que le mars dr voyage n'avait en arrivant que nos avances à ce navire s'élevant à $ 8800 et le recouvrement de la partie parvenue vendue à Moret et à Hollenwerck les 3 mille et quelques cents livres de Hollenwerck avaient été payées deux ou trois mois après la vente, et Moret par son sr Lesne n'avait donné à compte

à l'époque de la mort de Ricard que
£ 3300. j'ai Recouvré depuis sa mort le
Solde de ce premier terme, mais il n'a
pas été possible de toucher un sol du second
quoiqu'il fut échu au 3 avril 1792. ainsi
il Reste dû par Morat à cette cargaison la
Somme de 22 mille et quelques cents livres.
et j'ignore la partie sans qu'on avait renvoyé.
J'en étais de fait au Compte de tous les envois
particuliers qui vous avaient été faits par
Ricard depuis votre dernier Compte arrêté
que je me proposais de balancer avec celui
de toutes ses ventes, et bénéfices soit en
Parage, soit en Commissions, soit en
spéculations, distraction faite de tout ce
qu'il devait, et de tout ce qui lui était dû,
lorsque la fatale catastrophe est arrivée.
ainsi il n'a pris en fait de marchandise
de compte aucune que celles que je viens de
vous déclarer, à quoi il faut ajouter 100 c
de Savon, et 150 Bats à mulet garnis que
pour ne pas résister entièrement à vos invitation
réitérées j'avais achetés par spéculation
pour notre Compte particulier, de vous et de moi.

Car à l'exemple de Ricard, j'avais cru devoir
Reserver entre vous deux les affaires de France
Et les spéculation Locales, je ne sçais si
vous avez Reçu dans le temps la lettre qui
vous demandait la Confirmation de cette —
disposition. ainsi j'avais achetté du Prudent
Capne Martin 160 Qx de Savon, il en a païé
92, les 8 autres ayant été livrés à Boisselin
pour compte de la succession à laquelle il
doit près de £ 1100. Et ce qu'il devait
antérieurement aux Cargaisons de la paix
Et du Mars. les 150 bas à Mulet n'étaient
que la moitié de la partie achettée de cte
à demi avec mon voisin le Cn Maugard
cet article à subi le sort du Magasin Entier
avec les diverses parties de Sucre et de Caffé
des habitants, quelques parties de Pacotilles
à moi particulières, mes meubles, ceux de -
Ricard, la plus grande partie de ses effets
tous les titres et papiers de la succession de
mon Cousin, les miens, les notres à l'exception
toutes fois d'un Nombre Considérable de
Dossiers, particulièrement tous ceux de Dalmas
que quoique acquittés quant aux frais, j'avais
Laissé chés le procureur pour être plus à

sortir de continuer les poursuites quand l'occasion se présenterait. et enfin une somme d'environ £ 2300[tt] en pièces d'or que j'eus l'inadvertance de laisser dans un tiroir de mon armoire, lorsque je sauvai le reste de mon argent.

hélas! sans les instances de notre patron, de Boursillon, et même de nos Negres, je n'aurais peut être rien sauvé du tout, il était si difficile de prévoir ce qui arriva dans quelques heures, et je m'étais vu si souvent dans le cas de faire des malles qu'il fallait défaire le lendemain que je résistai longtemps à ce que j'appelais la pusillanimité de ceux qui me conseillaient. enfin déterminé sur les circonstances qui devenaient de moment à autre plus terribles, je mis à la hâte en 3 petites malles ce que j'avais dans ma caisse, le jeune Ricard qui m'aida je crois à cette opération vous dira que le tout consistait en 14 sacs; deux fois l'embarquement fut manqué, à cause des sentinelles qui gardaient le bord de la mer, enfin dans un moment des plus urgents, où une foule de fuyars trop soumis par les

Coups de fusil se jettait sur notre dernier
Canot, je m'élançai dedans pour le leur disputer
j'exigeai s'ils voulaient se sauver qu'ils m'aidassent
à embarquer mes malles ce qui fut fait, et seul
de ma maison, hors mes fidelles négres, bouillon
étant absent, mon cousin Ricard ne jugeant pas
à propos de me suivre, au milieu des horreurs de
la nuit et des balles qui venaient se perdre dans
la Rade, dans un frêle Canot écrasé de vingt
personnes prêt à tout moment à couler bas
ce qui serait arrivé si 3 de nos Négres, et un
autre négre Etranger ne s'étaient généreusement
mis à la nage pour le soulager, je me rendis
à bord de notre grand bateau où Ricard vint
me joindre une ou deux heures après, et d'où
mon pied ne s'est plus retiré pour fouler le
sol malheureux que j'avais cru n'abandonner
que pour une Nuit.

vous avez vû quelle fut la suite de ces jours
désastreux ainsi je n'y reviens pas.

arrivé aux états unis j'ai compté mon
argent, et j'ai trouvé la somme de £ 46860 en
16 sacs, savoir deux de 6600 chaque, 8 de 3300
2 de 1650, et 2 de 1980 en gourdins. sans y
comprendre quelque Monnoye dans mes Poches retirant
de ce que j'avais dépensé dans la rade du Cap.
je me suis empressé de me rendre à Philadelphie

Par plusieurs motifs conséquents. Le premier
bien l'espoir d'y rencontrer quelques uns de nos —
débiteurs d'assez bonne foi suffisant pour nous
payer ce qu'ils nous devaient, ce que je jugeais
très difficile pour la plus part, d'au moins pour en
obtenir des reconnaissances. j'ai véritablement
rencontré plusieurs débiteurs, mais je n'ai pas
rencontré la bonne foi que je cherchais, de ce
nombre sont morts débiteurs des jugements, Despo-
Lelong, Laffont, Lalanne débiteurs du passage
tous se sont dits ruinés et sans titres, on n'obtient
rien de la justice de ce pays, j'ai donné un
exemple bien contraire à Baltimore, car j'ai
payé au Cne Sicard qui n'a sauvé ni un écu
ni un quart de papier envers 600 que je lui
devais. oubliez ce que je vous en dis mon cher ami
je serais bien honteux que vous pensassiez que je
me fais un mérite de cette action. le Cne Vaussier
qui est aussi notre débiteur pour à cet égard
comme moi, il m'a promis quoiqu'il ait infiniment
perdu qu'il signerait quand je le voudrais un —
double de notre Compte Courant.

mon second motif pour me rendre ici a été
d'y recevoir plus fréquemment des nouvelles de
St Domingue, d'y habiter dans la maison et dans la
Société d'un ami que j'avais au Cap; et enfin

d'y trouver plus aisément un embarquement
pour Rendre en france, mon Cousin Cesse dont
la Santé périclitait en ce pays et le jeune
Ricard qui ne pouvait d'aucune manière y
être utile. je pense que ses parents me sauront
quelque gré de leur avoir rendu un fils après
qu'ils en ont perdu deux d'une manière aussi
Misérable. lui même doit en quelque manière
rendre grace au Malheur qui l'a obligé de
quitter l'amérique, car je vous avoue que
cet enfant n'aurait pas tardé à s'y perdre
irréparablement, je vous ai instruit il y a
quelques mois des mécontentements qu'il me donnait
j'ai moins attribué ses fautes à des vices naturels
qu'à son Extrême Enfantillage et aux conseils
d'un homme Malheureusement intéressé à me
tourmenter. je dis Malheureusement: car cet
homme de qui je vous ai Entretenu plusieurs fois
et que vous devez reconnaître a été jadis un
brave et galant homme auquel je m'étais
moi même attaché lorsque je le connaissais moins
et je lui en ai donné maintes preuves, mais la
passion ruineuse qui a dérangé le reste de sa
fortune a dénaturé son caractère, et le besoin
l'a rendu méchant. j'ignore s'il aura pu échapper
à la Catastrophe du Cap, je le souhaiterais pour

ses fils que vous nous avez peint s'est aimable, Et s'il était ici je vous jure, quelques mauvaises intentions qu'il ait eu contre moi, que je l'obligerais plus volontiers que je ne faisais au cap.

quelques jours après le depart de Ricard une goëlette venue de la Costiere me rapporta que Notre grand bateau s'etait arreté à cette isle, et que le Cn gautier savand negt du Cap, s'en servait pour transporter ses sucres du port de paix dans cette isle. on m'apprit que tous nos Nègres y etaient encore, qu'ils m'envoyaient le bon jour, Et qu'ils attendaient avec impatience que je vinse les chercher. ces Nouvelles jointes aux allarmes qui se manifestaient sur les cayes me décidèrent à proposer à Bonvillon de retourner à st domingue avec une procuration générale non seulement pour le cap, s'il était possible d'y aborder, mais encore pour les cayes pour tacher de recouvrer des cayes au debut les fonds provenant des vins et autres marchandises fechées à moi particulierement qui lui avaient été Expediées. il accepta mon offre avec plaisir, en Conséquence il est parti, il y a environ 15 jours avec les intentions les plus précises sur la maniere de me faire parvenir ~~les fonds~~ surement les resultats de son operation, s'ils sont heureux.

jusque beaucoup de son intelligence, et je suis plein de confiance, en son honnêteté en attendant de ses Nouvelles je vis ~~tranquille~~ chéz mon ami augé aussi tranquille qu'on peut l'être après autant de trouble et de sujets d'affliction que ceux que nous venons d'eprouver. je voudrais de tout mon cœur me distraire de ces souvenirs, et surtout de l'ennui qui paraît être un cinquieme élement de ce pays par quelque occupation avantageuse — je n'en trouve point, l'industrie étrangère est ici sans ressource, Le séjour sans le cœur du quaker aussi sec que son bourse et son thé lui rendent le teint jaune. j'apprends L'anglais c'est toute mon occupation, j'aime autant tourmenter ma Machoire par les — Diphtongues inarticulables de cette langue que par des baillements.

voila, mon cher ami, le tableau le plus — Exact que j'aye sçû vous faire de mon — Existence depuis la mort de notre ami jusqu'à ce jour. ma mémoire et ma main ont fait un effort prodigieux, je vais les reposer, jusqu'à l'ocasion du duplicata, après quoi je mettrai l'une et l'autre à une nouvelle question pour décrire un approchant le plus approchant qu'il

un Susceptible du Compte relatif, a toutes
nos affaires, grace au ciel ces mémoires n'ont pas
manqué, et mon cœur tout à vous, est aussi droit
qu'elle peut être Bonne - adieu Le -

---

aujourdhui 19, J'ai dépensé pour
Environ 14 Portugaises pour mon Compte
En gilets, Culottes, Bas, Souliers, Bottes
chapeau, Calçons, Mouchoirs. ——
J'ai Compté En outre à la cne
augé 48 gourdes pour ma dépense
Jusqu'à ce Jour En y Comprenant celle
de Ricard, Casse, et Bourillon —
Jusqu'au moment de leur départ —
Elle m'a tenu Compte de 13 gdes
1/2 que j'avais avancé pour les
frères Lardy dans la Route de Balti-
-more à Philadelphie.

Du 23 - Duthil ~~et Warthmuth~~ m'ont proposé un
intérêt sur une Partie de 600 sacs caffé du Borgne
Expédié pour leur compte à hambourg pour le
Produit être converti En Marchandises pour l'inde
Sur leur grand navire dont Duthil a pris la conduite.
j'y ai pris une 1/2 d'intérêt. nous reglerons le compte

au premier jour.

aujourd'hui 24, Doré de Scroopel & doré du Cap, m'a parlé d'une Expédition qu'il médite pour les isles Danoises, ou pour Surinam, il s'agit d'une petite Goëlette appartenant à Prat américain que nous avons été voir Ensemble. il m'a offert un petit interêt sur cette Expédition, je veux attendre des nouvelles de Bouillon pour me décider.

une Maladie Epidémique s'est declarée a Philadelphie ses Progrès Commencent à devenir très allarmants hier 27 on assure qu'il est mort près de 80 personnes. les françois nouveaux arrivés n'en paraissent cependant pas attaqués; Waithmuttes n'est pas en ville je n'ai encore rien Réglé avec lui.

aujourd'huy 31 le Cn Gotereau m'a Remis 2630 gourdes dont je lui ai fait ma Reconnaissance, la peur d'être attaqué de la Maladie et le desir de Retrouver sa femme et son enfant l'engagent à Repasser à St Domingue, je lui ai -

stipulé les intérêts de cette Somme à
5 pour cent, et j'ai Recu ordre au cas
que je sois moi même attaqué, où dans
le cas de separer à St Domingue, de
Laisser cette Somme, ou des mandats sur
ceux où j'aurai placé mes fonds entre
les mains de son ami le Cen Coutasier
logé dans la pen Rue. la perspective
des affaires que je pourrai faire ici m'a
engagé à lui consentir l'intérêt de 5 pr %.

j'ai porté ce même jour tout mon argt
à la Banque des états unis, elle m'a
donné un livret portant l'extrait de
mon article à son grand livre, j'y suis
crédité pour la somme de 7797 dollars.
cette Banque ne paye point d'intérêt, mais
au moins l'argent y est sur, tant que cette
puissance n'est point en guerre avec la
france.

Compte de ce que j'ai déboursé jusqu'à ce
jour -

à Frapaud à Baltimore - - -	£ 400.. -
Route de Baltim. à Philadelphie	216.. 14
à Cassa et Ricard en espèces - - - -	660.. -
hardes pour eux - - - - -	175 8.6
	1452. 2 6

de l'autre part	£ 1452. 2. 6.
port de Malles	8. 5.
Provisions pour Casse & Ricard	80. –
à Bourrillon en espèces	990.
Provisions pour lui	60. 15.
Procuration	33. –
frais ou bienfaisance pour divers	330. –
dépenses pour moi	924. 3.
au Caffé Lusiron	60. –
à la Cne augé pension de tour	286 –
	£ 4224 5. 6

~~Martin de Mlle~~

Du 11 7bre Philadelp. Par le navire Juno Capne. Harris.

Duplicata de ma lettre du 15 Précédent

Depuis ma dernière mon cher ami dont ci-dessus copie j'ai reçu par la voye du Cne Matthieu de Marseille votre courte lettre signée par votre Commis m'accompagnant une autre lettre et procuration du Cne Jalicus à l'effet de me faire Rendre compte de la succession de son frere mort au Cap. Sa Confiance m'honore infiniment, mais elle est tardive et inutile pour ses interets comme pour les notres, c'est ce que lui explique la lettre ci jointe que je vous prie lui faire parvenir. Les renseignements que j'ai pris parmi..

nos malheureux échappés qui ont pu connaître
le cen Sichon viennent de m'apprendre que ce
citoyen vraiment honnête homme et digne de la
confiance que le vieux Salin a eu en lui
a subi le sort commun à ceux qui n'ont pu
se sauver sur le convoi, il a été pillé jusqu'à
la chemise par les corsaires, et il est en ce
moment m'a t on dit à Newyorck, où il est
fort en peine pour subsister.

je n'ai point encore reçu des nouvelles de
Bourillon, et je commence à douter si
j'accomplirai le projet que j'avais formé de
l'attendre avant de prendre mon parti ou sur
St domingue ou vers la France. les nouvelles
qui nous arrivent du Cap sont tous les jours plus
désastreuses, et ce qui se passe ici depuis environ
3 semaines ne l'est pas moins. une fièvre maligne
caractérisée de peste ravage cette malheureuse
cité, on compte déjà plus de cinq mille victimes
à la vérité elle n'a frappé encore d'une manière
marquée que sur les américains, ou sur les hommes
résidants depuis quelque temps dans ce pays,
mais la terreur n'en est pas moins générale. tout
fuit vers les campagnes les français qui n'en ont
point sont seuls apparens dans les rues. mon ami,
je n'ai pas peur de la mort, je l'ai vue si souvent
de près qu'il n'est plus en son pouvoir de m'effrayer
mais j'avoue que j'aimerais encore la vie pour

soulager la vieillesse de mes parents d'un autre
coté, si je ne puis plus être utile à st domingue
à mes affaires, et à celles qui m'étaient confiées
comme toutes les apparences l'annoncent, je
sens que je suis plus inutile encore dans un
pays où je m'ennuye, où la mort m'assiege
à chaque pas, et où, pour vous parler avec
franchise, L'aristocratie sit ingenuement des
maux de la patrie. je sens enfin mon cher
ami, que mon premier besoin est de repondre
à la confiance de mes amis divers par le
compte que je dois leur rendre de leurs interets.
il m'est bien douloureux de penser que je ne
leur apporterai que des souvenirs, mais je me
rassure en exposant ma vie entiere, et
L'opinion qu'elle a du laisser dans l'esprit de
tous ceux qui m'ont connu.

Ces diverses considerations m'invitent fortement
à profiter du parlementaire qui se dispose à
partir pour france ~~fin de la fin du mois~~. je ne
suis pourtant pas encore decidé à m'y embarquer
ce navire est si vieux et si mal agréé, les corsaires
respecteront ils ce titre de parlementaire qu'on
lui donne assés legerement n'arriverait-il pas
enfin quelque nouvelle heureuse de bourillon
ou d- st dominque, voila ce qui me balance,
mais en attendant la mort va un train de poste

je vais toujours arranger mes affaires et
travailler à mes Comptes en Cas d'évenement
ou de décision, si je pars je laisserai mon
pauvre sauvetage honnêtement entamé par
les dépenses de Philadelphie, ou à la banque
qui ne paye point d'intérêt, ou dans quelque
opération de commerce qui m'offrira le plus
de convenance et de solidité, et je laisserai
ma procuration à un estimable jeune homme
appellé massé fils du Capne Massé de Marseille
que vous pouvez connaitre.

au surplus je me flatte, si je me livre à
ce voyage, et si la Convention prend quelque
Resolution Réparatrice en faveur de St
Dominque que je serai bientot de retour ici
pour aller profiter de ses faveurs, et reparer
moi même autant qu'il me sera possible, vos
pertes les miennes, et celles de nos malheureux
Cousins.

Presentez je vous prie mes Respects aux Cns
Et à la Cne Ricard, je présume que vous leur
avez fait part de ma dernière lettre, helas, ce
n'était pas ainsi que je croyais il y a six mois
leur annoncer la fin de leurs affaires

adieu mon cher martin, toujours votre ami
sans reserve L.

Cen Salicis à Mlle du 10 7bre

Citoyen

J'ai reçu par la voye du Cen Mathieu de Marseille la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire accompagnée d'une autre lettre pour le cen Pichon et d'une procuration en ma faveur pour faire rendre compte à ce dernier de la succession du cen votre frere.

je suis sensible autant que je dois l'etre à cette marque de confiance de votre part. mais je suis plus sensible encore à l'evenement desastreux qui me prive du plaisir de vous rendre les bons offices que vous attendiés de moi

vous avés dû apprendre depuis la datte de votre lettre le triste sort de la ville du Cap le lieu d'où la mienne est dattée vous confirme tous nos malheurs. le Cap n'est plus qu'un monceau de cendres. et les renseignements que j'ai pris parmi nos malheureux echappés qui ont pû connaître le cen Pichon m'ont appris qu'il n'a pas été plus épargné que nous, il a nécessairement été pillé au cap, et par les corsaires, et il est dans ce moment à Newyork, où l'on croit qu'il doit etre fort en peine pour subsister.

au surplus tout le monde s'accorde pour rendre hommage à son honneteté et pour justiffier la confiance que feu votre frere a eu en lui

je ne le connaissais point particulierement, mais je dois me rappeller un trait qui la mis en evidence, et qui lui a valu l'estime de tous les bons patriotes, à l'epoque de la mort de votre frere, la caisse nationale au Cap se trouvant absolument denuée de moyens pour fournir à la subsistance des braves deffenseurs que la france nous avait envoyé. le Cen. Sichon offrit de lui même en sa qualité d'executeur testamentaire une somme de 16 à 18 mille livres en especes qu'il avait trouvée à votre frere.

le Cens. Vannier et Delaitre qui le connaissaient plus particulierement viennent de m'assurer que quelques semaines avant la desastre du Cap il avait vendu l'habitation du morne du Cap, [illegible] ne savent pas quel était l'aquireur.

Voila citoyen tout ce que je peux repondre à la confiance dont vous avés voulu m'honorer j'aurais desiré de tout mon coeur pouvoir y repondre par des resultats plus heureux pour vous, et pouvoir commencer nos liaisons par quelque chose qui vous fut plus agréable. je ferai passer votre lettre au Cen. Sichon, si je puis etre assuré qu'il soit encore à Newyork, et peut etre vous apporterai-je moi même sa reponse, car l'epidemie qui ravage ce pays et le peu d'espoir que presente st domingue me feront probablement un devoir de retourner bientot en france. Salut & fraternité.

aujourd'hui 14 7bre j'ai arrêtté mon
Passage sur le Navire la Jeune Sophie
Capne Caussevouge j'ai donné en
Payement au Capne une traitte de
120 gourdes sur la Banque.

Ce soir. j'ai changé à la Banque
Pour Compte du Cen Lacombe 25 louis
En écus de 6 livres pour de l'or, il m'a
Rendu une gourde et trois gourdins moins
un Escalin Pour la différence du Poids
de L'argent à l'or, de laquelle différence
J'ai été débitté dans mon Compte.

Du 16. J'ai Cloturé les Comptes de
toutes mes affaires au Cap Sauf Erreur —
ou ommission, je les ai Remis à Marie
à qui je vais Passer une Procuration
Pour me Représenter, surtout vis avis de
Boursillon, et pour s'entendre avec lui
Pour le Placement des fonds qu'il pourra
Rapporter.

Etant Entré, pour me distraire de la
frayeur Repandue dans cette ville, chez le
Cen Lafitte je me suis interessé au jeu

du Banquier, et j'ai gagné pour ma part
17 portugas. nous y avons appris que Galbaud
qui s'était évadé a été rattrappé.

Dud. st. le Cn. Vannier, Seul de mes debiteurs
de bonne foi a eu la loyauté de me signer
un double de votre Compte Courant
sur la Copie qu'il avait, et dont le solde
qu'il me doit au nom de ma Raison de —
Ricard & Cie s'eleve a £ 2686.

---

aujourd'hui 18. les Cns Mangard
Ricard Carrouge, Rélion &c. mes
voisins au Cap, ou mes Connaissances
particulieres, m'ont signé une attesta-
tion faisant foi que mon Magasin
au Cap a été pillé, et incendié.

Du 27. J'ai fait ce Jour passer mon
Testament que j'ai deposé chez Duponceau
notaire dans front-street-sud. J'y ai analisé
tous mes Comptes et la situation de mes interets.
je crois neantmoins avoir oublié d'y mentionner les
2600 quintx que je tiens de Goteneau, mais je tiens

que cela importe peu, attendu que suivant nos accords je dois jamais remmettre cette somme au Cn. Couturier, si mieux il n'aime la laisser chez ~~[illegible]~~ où je compte sortir mes fonds, suivant la promesse qu'il m'a faite ce matin de les prendre à l'interet d'usage en ce pays. c'est pourquoi, ne pouvant Rouvrir mon testament pour m'eclairer, et en cas d'evenement, j'en fais ici la déclaration que je signe, afin que Masse mon Exécuteur testamentaire y aie tel égard que de raison

Michel Dieul a foy

Du 28. j'ai donné à ~~[illegible]~~ une traitte sur la Banque de 7345 gourdes dont il m'a fait sa Reconnaissance avec la stipulation des interets à 6 p %.

J'ai donné à Masse 2 traittes sur icelle l'une de 14 Portugaises savoir 4 pour le payement de son passage à St Domingue, et 10 pour lui etre comptées à son Retour, dans le cas où il n'ait rien fait à St Domingue, pour l'aider à vivre jusqu'à mon Retour qui j'espere, ne sera pas long, si la Convention se décide à envoyer de nouvelles forces à St Domingue pour Expulser les anglais et les Espagnols. je laisse aussi à Masse une lettre pour lui dans laquelle je l'invite à m'instruire de ce qu'il aura fait le plutot possible à l'adresse de ma tante à marseille, Rüe de Rome.

La Seconde traitte est de 40 guinées
En faveur de Duthil et Warthmuth. Pour
le Payement du Pacage de Cassa et de Picard.
je laissé aussi à Massa une lettre pour
ces messieurs dans laquelle vu ma détermi
nation à partir, Et vu que l'épidemie de
Philadelphie les tient depuis longtemps
hors de la ville sans que nous ayons pu
Regler ensemble l'interet aux 600 sacs Caffé
dont nous étions Convenus, je les prie
d'accepter mon Renoncement à cet interet
offrant néantmoins d'en passer par ce qui leur
conviendra, Et de faire parvenir le plutot
Possible leur décision au Cn Massa.

je laissé encore à Massa un fusil et
2 Pistolets, Pour du produit payé à duthil
Et Warthmuth le Bil pour, pot beurre, et
quintal riz qu'ils ont fourni à Cassa Picard.

La Procuration que j'ai faite à Massa
m'a couté 3 gourdes

Du 29. J'ai Remis au Cn Couturier
Par Duplicata un Mandat sur ~~[illegible]~~
de 2630 Gourdes avec les interets
à 5 p°/° depuis le 31 aout dernier à

L'ordre du Cn Gauterau 08-02
Je lui ai Remis En même temps une Lettre Pour ledit Gauterau qui le Prévient de Cette Remise Conforme à ses intentions.

Du 30. j'ai payé à la Cne augé environ 25 gourdes Pour Solde de nos Comptes. j'ai depensé aussi Pour hardes de voyage, matelas Et Provision Environ 3 Portugse





